



Clio. Femmes, Genre, Histoire

11 | 2000

Parler, chanter, lire, écrire

Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998.

Daniel FABRE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/223>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Daniel FABRE, « Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 22 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/223>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Christine PLANTÉ (dir.), L'épistolaire, un genre féminin ?, Paris, Champion, 1998.

Daniel FABRE

- 1 Fruit d'un séminaire de deux années, cet ouvrage vient après toute une série de colloques et travaux collectifs sur les diverses formes et fonctions de la correspondance, littéraire surtout, ordinaire de plus en plus. Mais il ne s'agit pas ici de la réunion hétéroclite de contributions circonstanciées, une problématique claire a organisé la réflexion et le volume. Ce qui n'exclut pas quelques contradictions dont nous verrons plus loin l'intérêt. Le débat se déploie autour de la question exprimée par le titre et développée dans l'introduction : textes critiques et lieu commun font de l'art de la lettre une spécialité de femmes, au point que certains n'hésitent pas à voir dans la correspondance l'écriture la plus conforme au "génie féminin". Il se trouve que cette thèse semble étayée par des faits apparemment solides pensons à la figure tutélaire de Madame de Sévigné, faut-il pour autant l'accepter sans examen : l'épistolaire est-il un genre féminin ?
- 2 La réponse se veut historique, elle est articulée en quatorze essais organisés commodément par siècle : XVIIe, XVIIIe, XIXe. Le procédé peut sembler scolaire, en fait c'est une évolution de la position littéraire de la correspondance qui justifie ces coupures. Le XVIIe siècle est celui de « La naissance du modèle » de l'écrivain femme en correspondante. Le XVIIIe entérine la domination de celui-ci puisque la lettre s'impose comme « venue féminine à l'écriture ». Le XIXe siècle est celui de la « splendeur et [du] déclin d'une idée reçue ». De fait, l'idée reçue est stable à toutes ces époques. Elle implique que dans la hiérarchie des genres littéraires certains sont plus particulièrement bons à être créés et consommés par les femmes soit le roman, le conte de fées et la correspondance. Notons simplement, ce que suggèrent quelques contributions, que les deux derniers ont encore un pied du côté de la parole : le conte comme récit oral, la correspondance comme conversation. Tout semble donc se passer, du côté des représentations masculines de l'écriture des femmes, comme si celles-ci ne pouvaient

accéder de plain pied à l'écrit littéraire ; quand elles entrent en littérature elles y importent les formes les moins nobles de l'art de dire. Tout commence en France au XVII^e siècle, semble-t-il, mais en Italie, dès les années 1550, les femmes, dont quelques courtisanes, publient ou du moins font circuler leurs lettres, dans le mouvement d'une mode dont L'Arétin semble avoir été, en 1538, le premier promoteur, qui fait de la correspondance une performance littéraire, publique de ce fait. Ces avatars français de la lettre comme genre attribué génériquement aux femmes s'achèvent avec la dénonciation « fin de siècle » du stéréotype et donc sa sortie de scène. Il est vrai qu'au XX^e siècle, il n'y a pas de différence tranchante entre hommes et femmes écrivains sur ce terrain, et d'ailleurs la correspondance d'écrivain est aujourd'hui un document posthume et non un genre « interne » à la littérature.

- 3 L'objet du livre est donc celui-là, et il est, avec science et finesse, remarquablement atteint. Mais ce qui redouble l'intérêt de la lecture est le fait qu'il se trouve contaminé par un tout autre problème, contamination inévitable mais qui exige un sérieux ajustement des moyens de l'analyse. En effet, si les poéticiens, les critiques et les beaux esprits ont décrété la féminité de *la correspondance comme genre littéraire*, la troupe croissante des moralistes et des éducateurs ont, dès le XVIII^e siècle, fait de l'art de la lettre dans la vie courante une activité dont les femmes n'étaient pas exclues, et ont même désigné une manière toute féminine d'écrire sa correspondance, manière dont Mme de Sévigné a fourni parfois l'inaccessible parangon. Entre en scène un thème nouveau et différent, celui du partage sexuel des écritures domestiques. Thème qui est présent dans le troisième volet du livre (« Le XIX^e siècle ») mais dont l'articulation avec la problématique dominante ne me semble pas clairement posée. Et il était très important à mes yeux de le faire. En effet, alors même que décline le cliché des « femmes de lettres correspondantes », toutes les études historiques et sociologiques découvrent une place croissante, puis dominante et enfin quasiment exclusive des femmes comme correspondantes privées. Mouvement d'ensemble modulé selon les classes et groupes sociaux, les conjonctures historiques. Le fait est si patent que l'illettrisme (ou analphabétisme de retour) concerne aujourd'hui un certain nombre d'hommes peu sollicités à écrire dans leur métier et qui ont abandonné toutes les tâches d'écriture (administratives, cérémonielles et personnelles) à leurs compagnes. Ce n'est donc pas le lieu commun qui ressuscite, c'est le réel qui demande à être autrement analysé. On peut le faire en termes de « discipline », il y a une forme de travail d'écriture que, dans la famille, les hommes ont progressivement délégué aux femmes. On peut risquer aussi une interprétation qui fasse place à la manière dont les femmes usent de l'adresse intime non pour affirmer leur « nature » mais pour participer à un remaniement cosmologique du quotidien.
- 4 Histoire d'un genre littéraire d'un côté, histoire sociale et anthropologie d'une pratique ordinaire de l'autre sont-ils voués à ne se rencontrer que pour se contredire ? Je ne le crois pas. Il y a, de fait, de multiples points de contact entre la construction sociale moderne d'une sphère du féminin et l'attribution aux femmes écrivains d'un territoire de l'écriture. Ce livre, parce qu'il a fatalement rencontré cette tension, propose ce sujet à des recherches futures.